

CHRONIQUE LOCALE.

On dit du mal de l'intolérance? on l'injurie? on la bafoue? mais c'est la foi, l'ardeur, l'union, la force, la puissance! avec elle on gouverne, on règne, on remue le monde, on le domine; c'est tout.

On porte aux nues la tolérance, on la cajole, on la flatte, on l'adule; au fond, qu'est-elle, sinon l'indifférence, le doute, la négation, le relâchement, le morcellement, l'individualité, l'impuissance!

La tolérance? mais c'est le vide, le néant!

Le fanatisme, c'est la vie.

Voyez Mahomet, Hugo, les Spirités, Guignol, Charnal, que sais-je!

On croyait la littérature morte? on la déclarait peut-être simplement malade et on disait: qu'importe!

Un nouveau livre? un nouvel auteur? un nouveau succès? en quoi cela peut-il nous intéresser?

Et voilà tout-à-coup que la France se réveille, la France littéraire, entendons-nous, et voilà que tous les soldats de la république des lettres disent: Qui vive? — Garde à vous!

Les beaux jours à *Hernani* seraient-ils revenus?

Les *Chansons des rues et des bois* ont éclaté comme une bombe et l'effet a été si saisissant que d'abord nul n'a su s'il devait admirer ou féculer d'horreur.

Tous les journaux ont cité le *Cheval*, sauf à donner leur opinion plus tard, après le public.

Et Dieu sait si on Fa donnée vive!

Hugophiles et hugolâtres se sont chargés avec fureur et pendant qu'on chantait la célèbre chanson de Flan, dans laquelle Hugo et rigolo font refrain, la *Fraternité* déclarait « qu'un de ces lettrés qui usent leurs dents tartreuses et gâtées à mordre la lime de Guernesey lui avait avoué qu'il ne pardonnerait jamais à Hugo de vivre volontaire à l'étranger, loin de la France et hors de portée des critiques. »

Quelle imprudence de faire de pareils aveux, surtout quand on aies dents gâtées!

« Les *Chansons des rues et des bois*, s'écrie M. Gastineau, sont un degré de plus dans l'inspiration du poète, dans sa force, dans le magnifique épanouissement de son génie. » — « Qu'important, » — après cela, — « à Hugo les grincements de la littérature cagote et *bourgeoise*.... (bourgeoise est bien trouvé), puisque avec les *Chansons des rues et des bois* il a encore récidivé le chef-d'œuvre, relevé des âmes abattues, formé, des caractères, consolé des cœurs déçus.... etc. »

Eh! bien! j'aime cela, l'auteur n'y va pas par quatre chemins; il y a là de la verdure, de la sève, de la vie, une confiance inébranlable, et l'on sent, dès la première ligne, que l'auteur porte une épée et qu'il n'est pas manchot. D'un autre côté, voici M. Barbey d'Aurevilly qui déclare que Lamartine n'est pas un bien grand poète, que M. Villemain a l'ambition chatte et le nez à l'ouest, que M. Flourens c'est la science en papillotes, que M. Ponsard est un Vadius triomphant, que M. Mignet est un bellâtre do lettres, que M. de Sacy est infiniment petit dans le sec, suit un gros mot sur M. de Laprade, enfin, que Victor Hugo est un César de la décadence. Par contre, M. Pommier est un poète à outrance; il a dans l'expression la pointe acharnée du glaive de flammes torses de l'archange, c'est le maître impérieux du rythme; il est de la *glorieuse ventrée* (sic) de poètes qu'avait portés 1830!

Ce bon M. Pommier doit être bien flatté.